

# La Sentinelle

et **Le Courrier Jurassien** réunis

Journal économique et social

Organe du parti ouvrier suisse

PARAISANT À LA CHAUX-DE-FONDS LE MERCREDI ET LE SAMEDI

XIII<sup>me</sup> Année de LA SENTINELLE

VII<sup>me</sup> Année du COURRIER JURASSIEN

**ABONNEMENTS:**  
Un an: Fr. 5 Six mois: Fr. 2.50  
Trois mois: Fr. 1.25

**Administration:**  
G. NAINÉ, Rue de la Serre 35 a  
La Chaux-de-Fonds

**ANNONCES:** 10 cent. la ligne ou son espace  
Offres et demandes d'emploi 30 cent.  
Les petites annonces au-dessous de 6 lignes  
75 cent. pour trois fois

Demandez à vos épiciers la chicorée **Moka des familles** la seule garantie pure racine de chicorée **E. Nicollet & Cie, fabricants, à Genève**

## Maisons recommandées

**S. BRUNSCHWYLER, Serre 40**  
Installations d'eau et de gaz  
Toujours un grand choix de Lustres, Potagers et Réchauds en magasin.  
Devis gratuit sur demande

Serre 35 a **Cerole Ouvrier** 35 a Serre  
Ancienne Synagogue  
Consommations de premier choix  
Excellents Vins  
Bière de la Brasserie Ulrich  
Téléphone

**Jean WEBER, 4. Rue Fritz Courvoisier, 4**  
LA CHAUX-DE-FONDS  
Denrées coloniales, Vins & Liqueurs, Farines  
Sons & Avoines, gros & détail

**LEHMANN Frères, VOITURIERS**  
Rue Léopold-Robert 11 a

Lainages **Au Gagne Petit** Soirées  
6, Rue du Stand, **E. MEYER & Cie**, Rue du Stand, 6  
Corsets français, prix de fabrique. — Blancs

**WILLE-NOTZ** Denrées coloniales. Vins et Spiritueux. Farines, Sons, Avoines. Mercerie, Lainés et Cotons.

**JULES VERTHIER** Rue Neuve 10  
Grand choix de  
**CHAPELLERIE** en tous genres. — Toujours grand assortiment de **GRAVATES**.

**Magasins du Printemps, J.-H. Matile**  
Atelier spécial pour Vêtements sur mesure  
Vêtements pour hommes, jeunes gens, enfants  
Rue Léopold-Robert 40, Chaux-de-Fonds

**Brasserie de la Comète** **ULICH Frères**  
Bière, façon Munich Pilsen, en fûts et en bouteilles.

**Grand Bazar du PANIER FLEURI**  
Spécialité d'Articles mortuaires en tous genres

Hôtel-pension l'Aurore  
**Restaurant populaire anti-alcoolique**  
Serre 16 Serre 16

Restauration à toute heure. Prix sans concurrence.  
— Lundi matin, gâteau au fromage. — Samedi soir, tripes. — Bière, Cidres. Vin de 30 à 80 centimes.  
**BILLARD**

**Pharmacie Centrale**  
**Charles Béguin** Rue Léopold-Robert, 16  
LA CHAUX-DE-FONDS  
Préparation des ordonnances médicales. — Spécialités — Eaux minérales. — Articles de pansements.

## Huile, Pétrole, Electricité

L'évolution qui paraît régir toutes choses dans l'univers, ou en d'autres termes le mouvement incessant de toutes les molécules dans divers sens déterminés, et selon une succession d'états qui sortent les uns des autres, ne procède pas tou-

jours en tous pays et à toute époque d'après un schéma identique qui se répète de même façon pour une même étape.

Quelques sociétés, par exemple, ont l'avantage de pouvoir parcourir certaines phases très rapidement et même supprimer des phases; un certain nombre d'autres au contraire doivent gravir échelon après échelon et parfois aussi en ajouter. Tel peuple au sang ardent qui a négligé pendant longtemps l'action, ou dont les mouvements ont été comprimés, atteint en un jour, en une magnifique chevauchée des buts longtemps insoupçonnés, tandis que tel autre, en véritable cul-de-jatte, se traîne pendant des siècles pour parcourir le même espace. A la fin du 18<sup>e</sup> siècle la Suisse, ou du moins une partie, connaissait depuis 500 ans la république et ce fut le peuple français, courbé pendant près de 1000 ans sous le même sceptre, qui d'un seul mouvement découvrit le large horizon de la démocratie.

Il en est de même dans tous les domaines, ainsi dans le domaine industriel nous constatons ce même phénomène du progrès brûlant, certaines stations à tel endroit, tandis qu'à tel autre on est demeuré longtemps à ces mêmes stations. Chacun sait par exemple que dans certaines contrées, on a passé directement de la lampe à l'électricité, la phase du pétrole a été supprimée. Le citadin ou le villageois avancé qui comparait orgueilleusement sa lampe à pétrole à la lampe à huile du campagnard, s'est vu brusquement devancé par celui qu'il croyait à cent lieues derrière lui.

Il ne nous faut donc pas juger du progrès chez nous en regardant en arrière le chemin parcouru, et en nous comparant à ceux qui s'y trouvent encore, car dans leur retard apparent ils accumulent des forces qui les projeteront bien loin devant nous. Il faut regarder en avant, à la recherche des buts possibles. Il ne faut pas, arrivé à l'étape du pétrole, se reposer en disant: que ceux qui en sont encore à l'huile nous atteignent seulement.

Nous autres Suisses qui sommes la poste lente et avons la vivacité des culs-de-jatte, tombons facilement dans ce travers. En matière de questions sociales, nous en sommes pour le moment au pétrole et n'en voulons pas démarrer, dans notre orgueil national nous trouvons cette lumière-là magnifique, nous sommes même étonnés qu'elle n'aveugle pas nos voisins, et ces voisins sont pourtant bien près de posséder l'électricité. N'avons-nous pas eu il y a peu de temps l'exemple des Belges qui ont failli en un seul jour franchir une étape que dans l'état où nous sommes nous mettrons bien 15 à 20 ans à parcourir.

Il en est de même un peu partout; partout les idées socialistes ont fait d'immenses conquêtes durant la dernière décennie, partout les idées de solidarité humaine, d'internationalisme, d'émancipation prolétarienne, ont pénétré les masses. Bientôt le monde renouvellera sa base dans une immense éclosion d'énergies dont la tension grandit chaque jour. Un flamboiement universel jettera sur l'humanité une lumière nouvelle. Et nous, dans notre patriotisme bête, nous nous obstinons à admirer le lumignon fumeux dont on a à peine changé l'huile depuis six siècles.

C. NAINÉ.

## L'enquête juridique publique et contradictoire

La *Sentinelle* a publié dans un dernier numéro un article « Cour d'assises », dans lequel Enjol-

ras voit beaucoup plus la cause d'injustice telle que celle qui vient de se passer à Neuchâtel, dans des chinoiseries de la loi que dans des chinoiseries des hommes appelés à l'appliquer.

Je pense qu'il a tort, sans dire que nos lois soient bonnes, je crois que nos fonctionnaires avant tout ne valent pas cher, et que notre ministère public en particulier aurait pu mieux faire dans la cause de Pouillerel.

Vous avez même l'air de vouloir un peu tirer l'épingle du jeu pour certain personnage, Enjolras, je crois que vous vous êtes trompé ou que vous êtes trompé. En effet, dans l'article en question. Enjolras, ne dites-vous pas entr'autre: « La loi est souvent injuste et tracassière pour d'aucuns et complaisante pour d'autres. » Eh bien non, vous faites erreur, la loi n'est pas formulée ainsi, mais ce sont précisément les magistrats à qui vous envoyez des éloges gratuits qui l'appliquent à leur guise, car nous n'avons pas de justice proprement dite, mais au contraire une justice de classe, une justice politique, nous dirions même une justice religieuse puisque dans le pays de Neuchâtel, on met de la politique et de la religion dans tout. Dans cette affaire dite de Pouillerel, il y a eu des chinoiseries commises, nous dirions plus, mais comme il est interdit de dire la vérité si elle n'est pas flatteuse, et comme nos juristes ont eu bien soin d'établir un chapitre spécial dans la loi concernant l'injure à la magistrature, il sera beaucoup mieux de faire la lumière au Grand Conseil en demandant au lieu de la grâce qu'on nous propose, une enquête parlementaire, la cassation de la chose et nouvelle instruction. On nous répondra comme d'habitude, incompétence, cependant ce point de vue soutenu avec habileté et surtout avec des arguments nombreux et péremptifs ne manquera pas d'intérêt. Pour l'avenir ensuite, édifiés par tous les scandales judiciaires que le canton de Neuchâtel offre en spectacle à la Suisse, on demandera l'enquête juridique au grand jour et contradictoire, seul moyen de sortir de ce marécage. Mais c'est alors qu'on verra des nez.

Méditez Enjolras. Au début de l'affaire j'apprenais par un canal maçonnique que Dame S. serait expulsée, que cela serait la seule conséquence de toute l'affaire.

3 jours après j'apprends aussi de source autorisée que la chose était arrangée dans ce sens, aussi je vous prie, veuillez me dire quelle coïncidence frappante avec le résultat final, la grâce accordée dans la huitaine suivie d'expulsion administrative. Relisez la Robe Rouge de Brieux, Enjolras. D'autres détails à plus tard.

Dr. FAVRE.

## Les corbeaux de l'Ajoie

Dans le *Pays* de Porrentruy du 15 mai éclate à notre adresse une magnifique symphonie de croisements, de chaque page partent les notes mélodieuses des noirs oiseaux. Une telle musique est bien faite pour nous plaire, elle nous prouve que l'élection de notre camarade Nicol doit avoir arraché quelque proie du bec des corbeaux.

Voici le thème du morceau: quelques jeunes gens, disciples de M. Nainé ont crié à bas les catholiques, vivent les socialistes, au cours du cortège du 1er Mai passé, à Porrentruy; c'est là une attaque directe contre la religion, la foi et tout le tremblement.

*Doux Pays*, vous aimeriez fort qu'il en fût ainsi et que nous nous présentions au peuple avec cette alternative: ou socialiste et athée, ou religieux et

catholique. Pas de milieu entre ces deux extrêmes.

Malgré tous vos efforts, nous ne le voulons pas, parce que nous voulons être vrais, parce qu'il est des gens religieux qui sont excellents socialistes, et des socialistes qui peuvent demeurer catholiques.

Vous avez entendu crier la phrase que je cite, dites vous. Comment se fait-il que mes camarades et moi qui étions au cortège, n'ayons rien entendu d'autre que, à bas les exploités, vive la sociale ! C'est sans doute que cette phrase s'est traduite dans votre cerveau par celle que vous avancez. Catholique et exploités dans votre esprit c'est tout égal, tellement vous vous identifiez avec le catholicisme. Eh bien en ce faisant vous faites un tort énorme à votre religion, et nous ne sommes pas si injustes que vous, nous croyons qu'il y a des foules immenses de catholiques qui sont pauvres, misérables et exploités, exploités par d'autres catholiques, par des protestants, par des capitalistes et satellites de capitalistes de toutes les sectes. Si comme vous le dites, ce cri a été poussé le soir du 1er Mai devant les locaux de l'Union ouvrière catholique, il ne peut l'avoir été que par vos stipendiés, vous vous êtes chatouillés pour vous faire rire, autrement dit vous vous êtes insultés pour pouvoir déverser ensuite votre bile sur nous. Ce sont là vieilles ficelles de jésuites qui ne prennent plus.

De mes disciples dites-vous, vous pensez donc que ça se passe chez nous comme à l'Union catholique, où l'on suit docilement quelque mâle enjuponné, non, nous ne sommes pas disciples les uns des autres, nous sommes tous disciples de la Révolution sociale qui gronde par le monde dans le cerveau des prolétaires, de la Révolution qui pacifiquement ou avec violence s'attaque à tous les exploités, les démasque sous quelque étiquette qu'ils se cachent, que ce soit l'étiquette catholique, protestante, juive, philanthropique ou toute autre qu'il leur plaît de prendre; disciples de la Révolution nous, les sommes, de la Révolution qui vous mine peu à peu et vous renversera, vous les exploités de la religion, qui vous servez des plus nobles aspirations pour comprimer les âmes, qui les étouffez sous le rouleau compresseur de votre cagoterie, vous, traîtres à votre Dieu qui est un Dieu d'amour, traîtres au Christ qui fût l'ami et le compagnon des humbles et des malheureux.

Vous montez sur vos grands chevaux, Messieurs les cagots, et tirez un énorme goupillon en criant, ah! vous voulez la lutte, socialistes, eh bien, commençons. — Eh! eh! dites donc, les disciples de l'archevêque, il y a longtemps ce me semble qu'elle est commencée cette lutte, elle dure depuis des siècles, c'est la lutte du passé contre l'avenir, de la réaction contre le progrès, des puissances de ténèbres contre la lumière, c'est l'Inquisition contre la liberté, ce sont les âmes tortueuses et noires des Loyola et des Torquemada descendues dans vos crânes, contre l'âme de leurs victimes révoltées qui s'agitent chez leurs descendants. Elle n'a pas commencé aujourd'hui et elle ne finira pas demain cette lutte-là. Comptez sur nous pour que ça dure. C. NAINÉ.

## Morale de Gens d'Eglise

Croquis authentiques 3

(Suite, voir No du 7 mai).

### II

Le professeur Synsaire était venu s'établir, il y a quelques années, dans une localité des montagnes neuchâteloises.

A cette époque-là, il pouvait avoir vingt-cinq ans. C'était un jeune homme intègre, loyal, bon et généreux, toutes les qualités, en un mot. Son caractère et sa haute intelligence lui attirèrent d'emblée un grand nombre de sympathies.

Et pourtant le professeur avait un défaut: c'était un homme d'église. Il se serait fait un crime de passer un dimanche sans avoir entendu la divine parole d'un des ministres du saint Evangile, et même lorsque ses amis ou connaissances allaient lui rendre visite ce jour-là, il les entraînait avec lui au culte; s'ils ne voulaient pas le suivre, il les plantait là et les retrouvait après l'église.

Reconnaissons cependant que le professeur Synsaire était un homme à convictions solides et que ses principes religieux n'avaient rien de commun avec ceux des soi-disant chrétiens qui remplissent nos temples chaque dimanche, mais il estimait que l'Eglise devait être le complément indispensable du christianisme, ce en quoi il se trompait malheureusement. Les événements que nous allons relater lui ouvrirent les yeux sur ce point.

Je connaissais M. Synsaire par le bien que j'a-

## Le développement de la coopération en Suisse

Parmi les coopératives de consommation existant aujourd'hui en Suisse, il en a été fondé:

en 1851—1860	7
» 1861—1870	23
» 1871—1880	52
» 1881—1890	77
» 1891—1900	164

Si l'accroissement continue dans les mêmes proportions, nous verrions dans les années 1901-1910 la fondation de 300 nouvelles sociétés. Que disent de ce chiffre ceux qui croient que le mouvement coopératif n'est qu'un accident et qu'il n'est pas dans la nature même des choses?

Voici quelques autres chiffres indiquant la croissance rapide de nos grandes sociétés. Elles avaient le nombre de membres suivant:

	en 1894	en 1901
Olten	1060	2439
Berne	1084	2730
Lucerne	2615	5069
Zurich	3227	12144
Genève	3440	8000
St-Gall	3564	4707
Bâle	13102	21370

On remarquera que la consommation de St-Gall a passé du second au quatrième rang et qu'elle a été dépassée par les sociétés de Genève, Zurich et Lucerne. Une organisation surannée, St-Gall est encore une société par actions, n'est certainement pas sans influence sur ce fait.

## La mort de M. Favon

Georges Favon, conseiller d'Etat genevois et rédacteur au *Genevois*, est mort samedi passé à Genève, quelques jours à peine après une lutte électorale où il avait, bien que gravement malade, encore pris part avec toute cette vigueur qui faisait de lui le premier polémiste de notre Suisse romande.

Les genevois et notre pays perdent en lui un homme d'une haute valeur intellectuelle et morale, et qui aurait pu, sans la maladie, donner encore une carrière de 10 à 20 ans (il avait 59 ans).

Par ses principes et ses idées sociales et politiques, il était des nôtres, car il connaissait trop notre société économique pour ne pas comprendre son acheminement inévitable vers le collectivisme. Par son programme et son action, il était encore radical. Il était comme Jaurès (quoique à un degré différent) un représentant de cette bourgeoisie qui vient à nous par l'intelligence et le cœur, mais dont les habitudes de vie sont trop peu prolétariennes pour qu'ils puissent se donner entièrement et partager en tout notre façon de voir et de lutter.

De tels hommes sont l'expression d'une phase nécessaire de l'évolution, phase sans doute trop courte pour qu'ils doivent être remplacés. Nous leur devons une pensée de gratitude quand ils ont su remplir leur rôle comme l'a fait Favon.

C. N.

vais entendu dire de lui, et tout mon désir était d'apprendre à le connaître de plus près, ce qui n'était pas facile, vu que mes idées de libre-penseur différaient sensiblement des siennes, ce qui diminuait les chances de nous rencontrer quelque jour. Cependant, je me faisais un plaisir de suivre cet homme dans sa carrière et nous causions souvent de lui, mon ami Pierre Lesec et moi.

En me renseignant de divers côtés, je finis par découvrir ce qu'était le passé du professeur Synsaire. Enfant de cultivateurs pauvres, il avait connu de bonne heure les difficultés de la vie, et les inégalités sociales l'avaient révolté; mais élevé dans un milieu religieux, il croyait sincèrement que l'Eglise était le seul outil assez puissant pour niveler un jour l'humanité et il s'était lancé de cœur et d'âme dans cette sacro-sainte institution. Il dut reconnaître plus tard que sa confiance était mal placée.

Il y avait trois ans environ que le professeur Synsaire habitait la montagne, lorsque, un soir, Pierre Lesec vint me trouver et m'annonça que l'homme aux grands principes, comme nous l'avions surnommé, était tombé gravement malade.

— C'est malheureux, répondis-je à mon ami M. Synsaire, qui n'est marié que depuis deux ans, n'avait pas besoin de ce coup-là, surtout qu'il est loin d'être riche et qu'il a par-dessus le marché un enfant qui ne peut pas encore se tenir sur ses jambes.

— Ne te tourmente pas pour lui, répliqua Pierre, les gens d'église n'abandonneront pas un des leurs.

— Tu crois cela? demandai-je à mon ami. Eh bien, suis cette affaire de près, si tu en as l'oc-

## Chroniques Neuchâteloises

**Cumulard!** — L'appétit vient en mangeant; plus on a, plus on veut avoir, c'est bien là un des travers de notre nature humaine. Il faudrait veiller cependant à ce que ce travers ne dégénère pas en égoïsme féroce comme cela arrive chez nous par ces temps de crise.

On nous rapporte qu'un professeur à l'école de gravure de notre ville qui gagne son traitement de 3000 fr., en occupant seulement ses matinées, travaille le reste du temps pour un patron qui a été obligé, vu le peu d'ouvrage, de renvoyer un père de famille afin que le professeur n'en manque pas. Patron et professeur sont dans leur droit, diriez-vous. Evidemment, mais est-ce logique qu'un employé à 3000 fr. prenne l'ouvrage d'un ouvrier en temps de crise, et le Conseil communal ne pourrait-il rappeler à un peu plus de modération ceux qu'avec les deniers du peuple il place à l'abri du chômage.

**Mutuelle helvétique.** — Nous informons les membres de la Mutuelle helvétique du district de la Chaux-de-Fonds, que l'assemblée générale du 7 écoulé a ratifié la décision prise antérieurement par le comité, soit d'admettre les déclarations médicales de M. le Dr Alexandre Favre.

Le Comité.

**Industrie boitière.** — Une personne bien au courant nous déclare tenir de source certaine le renseignement suivant:

Il s'est formé une société par actions, à la frontière allemande, pour l'introduction du montage de la boîte or.

Par tous les moyens l'on pense à attirer cette industrie dans l'intérieur de l'Allemagne. Ce sont des industriels qui l'on formée avec l'appui des autorités allemandes. Le capital de 10,000,000 de francs est presque entièrement couvert.

Les parents, tuteurs ou toutes autres personnes qui placeraient un jeune homme comme apprenti monteur de boîtes, sont priés de faire les démarches, afin d'être renseignés, auprès du président des boitiers, M. Charles Durig, *Ronde 26*, La Chaux-de-Fonds.

**Concert.** — *Planté... Marteau...* La réunion de ces deux noms sur un programme est bien faite pour combler de joie tous les amateurs de bonne musique, à la recherche d'une vraie jouissance artistique. Henri Marteau, ce remarquable violoniste, a déjà triomphé dans toutes les villes de la Suisse, comme partout du reste; aussi n'avons-nous pas besoin de le présenter à nos lecteurs. — Mais Francis Planté est peu connu de la génération actuelle; voici plus de dix ans en effet qu'il se retira de la vie artistique, sans pour cela abandonner son piano. Il vient de reparaitre plus merveilleux que jamais et l'annonce d'un concert Planté à Genève et à Paris, a suffi pour remplir la salle de ses nombreux admirateurs. Voici ce que dit le *Figaro* du 29 avril dernier: M. F. Planté est à mon avis, le plus grand pianiste contemporain. Il réalise la perfection absolue, mécanisme, interprétation, fi-

casion, et tu m'en diras des nouvelles la prochaine fois que tu viendras me voir.

— Aurais-tu des doutes? interrogea Pierre.

— Je ne puis que te confirmer ma recommandation, répliquai-je. Observe la situation, examine, prends des notes et, au bout d'un certain temps, vient me rendre compte de tes impressions. De mon côté, je me renseignerai aussi et nous verrons quel sera le résultat de notre innocente et louable enquête.

Quatre semaines s'étaient écoulées depuis la visite de mon ami Pierre et j'étais sans nouvelles du professeur Synsaire, malgré mes demandes de renseignements. Je songeais au dernier entretien que nous avions eu à ce sujet, Lesec et moi, lorsque celui-ci entra et me dit d'un ton grave:

— Ça ne va pas, chez notre professeur.

— Il y a du nouveau? demandai-je.

— Il y a... il y a... me répondit Pierre, que l'homme aux grands principes va de plus en plus mal et l'abondance ne paraît pas régner dans son ménage, mais personne ne dit rien, ils ne se plaignent pas et souffrent en silence: ce sont des pauvres honteux.

— Comment sais-tu cela, mon vieux Lesec?

— C'est un de mes cousins, professeur aussi, et qui va voir M. Synsaire régulièrement depuis sa maladie, qui m'a mis au courant, me répondit Pierre. Je l'ai interrogé sur l'appui prêté à leur corréligionnaire par les gens d'église. Or, il paraît que toute la *mômerie* va visiter le malade et chacun lui apporte quelque chose, celui-ci du thé, celui-là du sucre, un autre des biscuits et le plus grand nombre des conseils et des consolations platoniques... Et il ne serait pas venu à

nesse d'exécution et quand il le faut, puissance de sonorité; tout est admirable chez Planté et tout est à sa place.

Je me souviens de l'impression prodigieuse qu'il me fit la première fois que je l'entendis, il y a quinze ans... Le triomphe de M. Planté a été inouï...

Nous croyons être bon prophète en prédisant à ces deux remarquables artistes une salle absolument comble pour leur concert qui aura lieu le 29 courant au Casino-Théâtre.

## Lettre Biennoise

L'affaire de la vache crevée vient de se terminer devant le tribunal de Bienne. Flukiger a été condamné à fr. 500 d'amende et 14 jours de prison. Stalder à 8 jours de prison et 200 fr. d'amende, et Wirz à 30 fr. d'amende. Amende. C'est vraiment pas cher, pour avoir fait entrer nuitamment en ville, une vache crevée, qui avait été refusée aux abattoirs.

Tenter par ce fait d'empoisonner toute une population et s'en sortir à si bon compte, je vous dit que cela n'est vraiment pas cher. A ce prix, il n'y a aucune raison pour ne pas recommencer. Étonnez-vous après cela, que les Biennois se plaignent des viandes qui seraient refusées dans nombre de localités. Espérons que nous ne sommes pas trop éloignés du jour où la société de consommation sera à même d'introduire une boucherie coopérative, car je crois que c'est là le seul moyen d'apporter une amélioration dans cet objet de consommation. Jean-Pierre, il me revient à l'idée qu'au moment où cette affaire faisait tant de bruit, M. l'Inspecteur de police était fortement accusé de négligence en cette occasion, ces bruits étaient si violents, qu'ils laissaient presque supposer qu'il y avait eu complaisance. L'on parlait de tribunal, d'amende, de prison, que sais-je quoi encore. Aujourd'hui, le jugement est rendu et pas un mot au public qui soit de nature à le fixer sur l'attitude de ce fonctionnaire en l'occurrence.

De deux choses l'une: Ou ce fonctionnaire a fait tout son devoir, et l'on doit le dire pour ôter tout soupçon, ou bien alors il est coupable et dans ce cas il doit être puni. Dans l'un et l'autre cas le public doit être renseigné.

Jean-Pierre l'on se paye ta tête; cela te vient bien, car si tu avais quelque peu de nerf, tu réclamerai la publication du résultat des abattoirs, chaque mois dans les journaux locaux. Si tu oublies que tu as le droit d'initiative, c'est que tu n'es pas digne de l'avoir.

## Chroniques Jurassiennes

PORRENTROY. — On nous écrit:

Nous apprenons sans étonnement que M. le conseiller municipal Kenel vient de faire une baisse de salaire dans le personnel de sa fabrique.

N'est-ce pas révoltant de voir un homme du genre Kenel, propre frère du tuilier de Moutier, député évincé et ancien maire de Porrentruy, en arriver à profiter de la crise horlogère pour diminuer encore de quelques francs le salaire des ouvriers horlogers qui sont occupés chez lui.

C'est encore un de ceux qui ont travaillé de toutes manières à faire échouer notre camarade Nicol aux dernières élections.

M. Kenel appartient au groupe de ceux qui disaient lors de l'immixtion du comité syndical des fabricants d'horlogerie dans la conciliation, qu'il fallait absolument que libéraux et conservateurs s'entendent et ne donnent aucune prise au parti ouvrier qui devient trop gênant.

Et ce sont des gens pareils qu'on veut nous

l'idée de ces gens-là, à aucun d'entre eux, d'apporter un peu de ce qui est nécessaire dans un ménage. Aussi, les professeurs ont-ils fait une collecte parmi eux qui a produit une jolie recette dont le montant a été remis très discrètement à l'épouse du malade. Espérons qu'avec cela, le ménage pourra vivre jusqu'au rétablissement de son chef.

— Que te disais-je? ne pus-je m'empêcher de répondre à Pierre. Ne sont-ils pas toujours les mêmes les marchands de conseils et de consolations? Oh! c'est bien eux, les gens d'église avec leurs paroles mielleuses et leur ton pleurnichard hypocrite! Oui, c'est bien eux.

— C'est vrai, répondit Pierre, mais je ne les croyais pourtant pas si vils. Il est bon de dire que je ne les vois guère et les côtoie encore moins.

Huit mois après cette conversation, — on était en Avril — je me promenais dans la rue. Il faisait exceptionnellement une belle et chaude journée de printemps, ce qui est assez rare à la montagne à cette époque de l'année, aussi une foule de promeneurs goûtaient les charmes de ce premier beau jour. Par hasard, je rencontrai Lesec et nous nous mîmes à causer. Nous avions à peine fait cent pas ensemble lorsque nous vîmes, de loin, venant dans notre direction un homme se traînant péniblement et qui, sans doute, profitait aussi des chauds rayons du soleil d'Avril. C'était le professeur Synsaire. A sa vue, Pierre s'arrêta, se tourna vers moi et me dit:

— A propos, sais-tu la dernière saleté qu'ils ont faite à cet homme qui marche avec tant de

donner comme maîtres, nous n'en voulons plus, nous les avons déjà eu trop longtemps.

Nous osons croire qu'au renouvellement du Conseil municipal, les électeurs ouvriers se souviendront du potentat qui a nom Kenel. Un coup de balai et qu'il soit vigoureusement donné.

Un groupe de socios.

Le Pays ose prétendre que le parti conservateur n'a pas fait de campagne contre le citoyen Nicol en faveur du rédacteur du Jura, M. Chavanne, aux élections du 4 mai.

Qu'il nous suffise de dire que ce n'est là qu'un grotesque mensonge de plus à l'actif du Pays.

M. Jobin fabricant, M. Chavanne François, patron graveur, qu'ont-ils faits le dimanche du 4 mai dans toute la Baroche, quels propos tenaient-ils vis-à-vis de Nicol?

Et l'Union catholique qui se pique de socialisme papal, que n'a-t-elle pas fait à Porrentruy contre le député ouvrier, en faveur du capitaliste Chavanne du Jura.

Et cet ouvrier typographe de l'imprimerie du Pays, quel message est-il allé porter à la dernière heure au chef des bagots de Fontenais, M. Gigon-Erard, et à M. Œuvray de Bressaucourt, si ce n'est un ordre impératif pour voter contre le candidat ouvrier, qui malheureusement pour le Pays n'est pas un ultramontain.

Il est inutile de nier, tout le monde sait que les gens du Pays ont fait en dessous tout ce qui leur était possible pour mettre en échec le candidat ouvrier.

Tant va la cruche à l'eau qu'à la fin elle se casse, Messieurs les purs du Pays, vos pauvres brebis qui ne comprennent pas encore beaucoup dans votre jeu, verront cependant un jour clair, les ouvriers conservateurs, eux comme d'autres arriveront à démasquer vos batteries, pleutres que vous êtes.

Nous insérons ci-dessous la lettre de rectification que le citoyen Nicol a envoyée au rédacteur du journal le Pays M. A. Ribeaud.

Porrentruy, le 15 mai 1902.

Monsieur A. Ribeaud, rédacteur du Pays  
Porrentruy.

Depuis quelque temps, j'ai été plusieurs fois pris à partie dans votre journal, je tiens à rectifier un passage seulement, afin de mettre les choses au point et faire connaître à vos lecteurs la vérité sur ce que vous avancez contre moi.

Dans votre N° de ce jour, vous dites que j'ai passé avec armes et bagages dans le parti radical, plus loin vous dites que j'ai signé un pacte avec ce parti sans prévenir l'Union Ouvrière, sans demander aux ouvriers leur adhésion et enfin que j'ai agi comme un autocrate et placé mon intérêt propre au-dessus de l'intérêt de tous.

C'est tant d'insultes et de mensonges qu'il vous est plus facile de dire que de prouver.

Avant le 4 mai, j'étais un ouvrier socialiste indépendant; après cette date je le suis resté et le serai toujours, de sorte que votre allégation M. le Rédacteur tombe à faux, je n'ai nullement été embrigadé dans le parti radical comme vous osez le prétendre. Concernant le pacte que vous dites que j'ai signé avec le parti radical, permettez-moi de vous dire, ce que du reste vous savez fort bien, c'est que je n'ai rien fait, ni rien signé sans le consentement tacite des 10 membres de la commission politique du parti ouvrier. Celle-ci a admis une règle d'entente avec le parti radical pour les élections de cette année,

peine là-bas, tant il a été éprouvé par la maladie dont il souffre depuis si longtemps!

— Non, répondis-je. D'abord, qui sont ces *ils* dont tu me parles?

— Tu n'as pas deviné? répliqua Pierre. Eh bien, ces *ils*, c'est toujours les mêmes: nos gens d'église, et dans le cas particulier, il s'agit tout simplement d'un pasteur. Du reste, voici l'histoire.

Tu sais que le professeur Synsaire a passé l'hiver au lit, terrassé par un mal à peu près incurable. Il est évident que, dans ces conditions l'aisance n'est pas entrée dans le ménage, au contraire, c'est la gêne, je dirais presque... la misère... qui est venue s'asseoir au foyer de famille. Or, ces jours derniers, le professeur se sentant un peu mieux, s'est levé et le médecin qui le soigne croit que c'est le commencement de la convalescence. Mais il y a un point noir à l'horizon: il faut de l'argent.

C'est la première question qui a occupé la pensée de M. Synsaire. Il faut de l'argent!... Ce n'est pas toujours facile de s'en procurer, surtout dans des moments comme celui-là où la perspective d'un avenir meilleur ne laisse qu'une bien faible lueur d'espoir.

Toutefois, notre professeur, qui connaît tous les ministres du saint Evangile de la localité, se décide à aller frapper à la porte de l'un d'eux. C'est à M. le pasteur Toupourmoy, qui est excessivement riche, que notre homme s'adresse.

M. Toupourmoy reçoit aimablement le professeur, l'interroge sur sa santé et lui déclare qu'il est enchanté de le voir aller mieux. Il l'encourage, lui donne quelques conseils pour éviter une rechute, etc.

tout comme votre parti en a conclu une avec le même parti radical.

Dans son assemblée régulière, l'Union ouvrière après avoir pris connaissance des dispositions du parti libéral a ratifié à l'unanimité le projet que lui soumettait la commission politique et ce n'est que dans une assemblée ultérieure que j'ai été désigné au bulletin secret comme représentant du parti ouvrier à l'élection du 4 mai.

Donc, lorsque vous me dites que j'ai agi comme un autocrate, vous ne dites pas la vérité et si j'avais voulu servir mes intérêts personnels d'abord, j'aurais remercié mon parti de l'honneur qu'il me faisait, car vous ne devez pas ignorer que le mandat de député ouvrier au Grand Conseil n'a rien de bien alléchant mais qu'au contraire, je n'aurais rien à y gagner, et beaucoup à perdre concernant mes intérêts.

Voilà, ce que je tenais à vous dire, Monsieur le Rédacteur. Quand aux attaques perfides que vous dirigez contre ma personne, veuillez être assuré qu'elles me laissent complètement indifférent, je veux simplement faire connaître à vos lecteurs que le parti ouvrier et ses chefs ont et veulent envers et malgré vous conserver leur pleine autonomie.

Je vous prie, Monsieur le Rédacteur, comme m'y autorise la loi, d'insérer textuellement la présente dans votre prochain numéro, et je vous prie de croire que je ne suis ni un vendu ni un lâche, je suis prêt à vous le prouver quand vous voudrez.

Avec parfaite considération.

Pierre NICOL, député ouvrier.

## OUVRIERS

abonnez-vous à

La SENTINELLE

Maladies des organes génitaux

Maladies du bas-ventre, contagion, vice secrets et leurs suites, impuissance, pertes séminales, ardeur et rétention d'urine, envies constantes d'uriner, inflammations, affections de la vessie, affaiblissement et irritation des nerfs, etc. Traitement par correspondance sans dérangement dans la profession. Point de conséquence fâcheuse pour l'organisme. Discretion absolue. Adresse: *Folclimique privée Glarés, Kirchstrasse 405, Glarés.*

Toutes les Organisations Ouvrières

du Jura bernois, de Bienne et du canton de Neuchâtel peuvent s'adresser à l'imprimerie de *La Sentinelle*, B. MARQUIS, à Porrentruy, pour tous les travaux d'impression dont elles pourraient avoir besoin.

Editeur responsable de la SENTINELLE:

C. NAINE, Chaux-de-Fonds

Cercle Ouvrier, Rue de la SERRE 85<sup>a</sup>

Imprimerie B. MARQUIS, Porrentruy.

M. Synsaire ne sait comment développer la demande qu'il a à formuler, car ce n'est pas simplement pour son plaisir qu'il a entrepris de faire cette visite, ni pour entendre des sermons. Non, il est venu pour solliciter un service. Il croyait, dans sa naïveté de brave homme, que le prêtre irait au devant de sa pensée et qu'ainsi il lui faciliterait l'entrée en matière pour la demande qu'il avait à formuler. Il n'en fut rien. Aussi, prenant, comme on dit vulgairement, son courage à deux mains, il s'adresse au pasteur en ces termes: « M. Toupourmoy, je suis venu ici pour vous demander un service... » A ces mots, il est interrompu par le pasteur qui lui dit d'un ton mielleux et hypocrite: « Parlez, M. Synsaire, s'il est possible que je puisse faire quelque chose pour vous, vous savez que je ferai avec plaisir. »

Le professeur reprit: « Eh bien, M. Toupourmoy, voici ce dont il s'agit. Vous connaissez les revers par lesquels j'ai passé depuis plusieurs mois et vous devez comprendre que ma situation financière est loin d'être brillante. Je suis, au contraire, talonné par la nécessité. Aussi, ai-je pensé que vous pourriez peut-être m'être utile en cette circonstance. J'aurais besoin, momentanément, d'une somme de 500 fr... Pourriez-vous par hasard, m'avancer cela ou bien me recommander à quelqu'une de vos connaissances qui pourrait me procurer cet argent dont j'ai grand besoin? Dès que je serai rétabli complètement, je rembourserai, au fur et à mesure, capital et intérêts. »

(La suite au prochain numéro).

Paris 1889  
Genève 1889  
Chicago 1893

Couronné  
à Magdebourg

Bruxelles 1891  
Vienne 1891  
Londres 1893

## Poudre stomacnique universelle

de P. F. W. BARELLA, à Berlin S. W., Friedrichstrasse 22, membre de plusieurs sociétés médicales de France.

Recommandée par les médecins. *Employée avec succès* dans toutes les maladies de l'estomac, crampes d'estomac, aigreurs, acidité et spécialement aussi dans les maladies des reins. — *Echantillons gratuits* contre frais de port, par le dépôt principal à Berlin. Renseignements gratuits. En vente en boîte à 3 fr. 20 et 2 fr.

Dépôt à la Chaux-de-Fonds pharmacie Léon Parel.

## Saison du Printemps



## Chapeaux

pour Dames

MESSIEURS & ENFANTS

Assortiment complet

dans tous les genres

10, RUE NEUVE, 10

Se recommande.

A la Cordonnerie soignée  
Emile NICOL, *Faubourg de France*  
PORRENTUAY

CHAUSSURES SUR MESURE

Cousues à la main

Réparations en tous genres — Travail prompt et soigné

Escompte au comptant — Prix modérés

Se recommande,

Emile NICOL.

## Toute ma reconnaissance

à M. François Wilhelm, Fournisseur de la cour impériale et royale, pharmacien à Neunkirchen près Vienne, inventeur du thé dépuratif antirhumatismal et antiarthritique. Dépuratif dans les cas de goutte et de rhumatisme.

Je regarde comme de mon devoir d'exprimer toute ma reconnaissance à M. WILHELM, pharmacien à Neunkirchen, pour les services que m'a rendus son thé dépuratif contre mes douleurs rhumatismales afin de rendre attentives à cet excellent remède toutes les personnes qui souffrent de ce mal atroce. Je ne suis pas à même de décrire les douleurs affreuses que chaque changement de température m'ont causées pendant trois longues années. Aucun remède, ni les bains sulfureux à Baden, près Vienne, ne me procurèrent un soulagement. Le sommeil me fuyait, mon appétit diminuait constamment, mon teint se troublait, mes forces physiques s'affaiblissaient continuellement. Après avoir fait usage de ce thé pendant quatre semaines, les douleurs disparurent et ne sont plus revenues depuis les six semaines que je ne le bois plus. Mon état physique général s'est amélioré. Je suis convaincu que chacun qui, en pareille circonstance recourra à ce thé, en bénira comme moi l'inventeur, M. François WILHELM.

Votre dévoué,

Comtesse Butschin-Streitfeld  
épouse de Lieut.-Colonel.

## CHARCUTERIE Gust. KIEFER

19, rue Daniel Jean-Richard

Entre le Cercle Montagnard et la Brasserie Ariste ROBERT

Toujours bien assortie en marchandises première qualité, telles que : Porc frais, salé et fumé bien conditionné, saucisses à la viande et au foie. — Tous les jours excellentes saucisses à rôtir. — Cervelas et gendarmes à 15 et à 20 c. Charcuterie fine assortie. Conserves alimentaires suisses et étrangères. — Téléphone. — On porte à domicile.

Se recommande.

Dimanche soir, ouverture depuis 6 h.

## Grande baisse sur les cafés

5 kg. Café fort, franc de g.	4.85
5 » extra fin et fort	6.70
5 » jaune, gros grains	7.60
5 » perlé, surfin	8.10
5 » perlé supérieur	9.60
5 » Peranger-Libéria	9.80
5 » Campinas surf. torréf.	7.80
5 » perlé, surf. torréf.	9.20
5 » Mocca, mél. viennois, torréf.	11.40

Reprise en cas de non convenance. 428 H-2944-Q  
WINIGER, import. de café, Boswil

## La meilleure idée!

Celui qui veut acheter bon marché, doit demander de suite le prix-courant gratis et franco de Hans Hochuli, maison d'expédition à Fahrwangen (Argovie). (H-5367-Q).

## ON DEMANDE

de suite

une APPRENTIE et une bonne ASSUJETTIE tailleurse — S'adresser chez Mlle E. RUSSBACH, rue du Pont, 2, Chaux de Fonds.

## Jeune homme

libéré des écoles, pourrait entrer de suite comme

apprenti de bureau

en l'étude Eug. Wille & Dr Léon Robert, avocats, rue L.-Robert 58, Chaux-de-Fonds.

## En cas de décès

plus de démarches à faire

S'adresser directement à la Maison

## Louis Leuba

Rue Léopold-Robert 16

La CHAUX-DE FONDS

Etat-civil, Cercueils, Fossoyeurs Transports, etc. Téléphone 872

On se rend à domicile

## Monuments funéraires

## CHEMISES

Toutes les chemises sont au grand complet, à tous prix depuis 3 fr. Grand rabais par demi-douzaine. Chemises couleur pour ouvriers, depuis 2 fr. 50. — Chez

J. - B. RUKLIN - FEHLMANN

Chemier

Place de l'Hôtel-de-Ville

Qui désire encore des allumettes sulfureuses si appréciées, commande de suite caisse 200 grandes boîtes à seulement fr. 8.50, 2 caisses franco. 427 H-2945-Q

WINIGER, dép. de fabr., Boswil

Dépôts: Winiger, Romanshorn et Furrer-Notter, Rapperswil.

## Vins rouges

garantis purs et naturels  
Tessinois 1re qualité Fr. 17  
Piémontais très fin » 23  
les 100 litres non franco contre remboursement.

Morganti & Cie, (succ. de Morganti frères) Lugano.

## Registres en tous genres

Imprimerie Marquis

## Changement de domicile

A partir du 19 Avril 1902, le domicile de

## L. KUNZ-MAIRE

est transféré 90, rue du Progrès, 90

Il profite de cette occasion pour aviser le public en général qu'il est toujours bien assorti en beau Bois de sapin et Foyard sec. Bois non façonné et façonné, rendu au bûcher. Troncs pour lessive. Anthracite et Briquettes, 1<sup>re</sup> marque. — Vente en gros et détail.

Téléphone Usine rue de la SERRE 104 Téléphone Se recommande.

## SAGNE - JUILLARD

HORLOGER-BIJOUTIER

38, Rue Léopold-Robert, 38

TÉLÉPHONE Maison de confiance fondée en 1889 TÉLÉPHONE



BIJOUTERIE

ALLIANCES 18 Kts

MONTRES

RÉGULATEURS

COUCOUS

RÉVEILS

PENDULES

Réparations

Garantie absolue

## Coqueluche

Mes deux enfants, un petit garçon de 3 ans et une fillette de 16 mois, étaient atteints tous les deux de la coqueluche et dès le début de la maladie, les accès de toux étaient extrêmement violents et fatiguaient beaucoup les enfants. Dans l'espoir de diminuer leurs souffrances, je demandais des conseils à la Polyclinique privée de Glaris qui, par un traitement inoffensif, mais parfaitement rationnel et sans voir les enfants, réussit à les guérir radicalement en 4 semaines. Ce beau succès est d'autant plus méritoire qu'en général, la durée de la maladie est de 8 à 12 semaines. Il est à remarquer aussi que les diverses phases en ont été beaucoup plus bénignes qu'elles ne le sont d'ordinaire. C'est donc une erreur de croire qu'il n'y a rien à faire contre la coqueluche et je ne puis qu'engager tous les parents dont les enfants sont atteints de coqueluche de leur faire suivre le traitement très simple que leur indiquera la Polyclinique privée de Glaris, laquelle je remercie bien sincèrement des bons soins qu'elle a prodigués à mes enfants. Bâle, Markgräferstrasse 34, le 10 décembre 1900. Nicolas Güdel-Bögli. Signature attestée par Schneider, chancelier de Bâle-Ville. Bâle, le 10 décembre 1900. Adresse: Polyclinique privée Glaris, Kirchstrasse 405, Glaris.

## BAS PRIX

USTENSILES DE MÉNAGE

## ALF. DUCOMMUN

4, Rue Léopold-Robert, 4

Porcelaines

Cristaux

Verrerie

## BAS PRIX

## APPAREILS DE PHOTOGRAPHIE

Éléphants, solides, garantis

UNE ANNÉE DE CRÉDIT

Vente par acomptes et au comptant

Plaques, papiers, produits

COMPTOIR, 6, Terreaux, 6, Neuchâtel.



Ouvriers, approvisionnez-vous chez les négociants qui favorisent votre journal de leurs annonces